

Buenos Aires, septembre 2021

Est-ce qu'il y a une ontologie pour l'objet a ?

Cecilia Domijan

(Traduit par Valeria Castelló-Joubert)

La lecture de certains textes de Frédéric Nef, spécialement de *L'objet quelconque*, m'a menée à penser qu'en effet l'ontologie classique n'est pas l'unique. Il y en a d'autres à explorer au profit d'univers plus flexibles, propices à l'approche de la partialité et la partition de l'objet *a*. La proposition de Nef, pour le dire d'une manière générale, nous oriente vers une ontologie de l'objet partiel menaçant son essentialisation et son objectivation. Ainsi, non seulement il rompt la domination des conditions à priori d'un Sujet de Raison, mais il ouvre la voie pour traiter, en ce qui concerne notre champ, l'objet *a* d'une autre manière.

Ce qui a particulièrement éveillé mon intérêt, ce sont deux questions suscitées par cette lecture concernant la facticité réelle, dont Lacan parle dans la *Proposition*. La première est si nous pourrions lire dans la facticité réelle une critique à l'ontologie heideggérienne. La seconde cherche à savoir pourquoi Lacan se sert de ce terme phénoménologique pour faire référence aux camps de concentration.

Dans les brèves notes qui suivent, je tente d'aborder ces inquiétudes.

L'objectivation de l'être

Nef fait un signalement précis de ce problème quand il cite le texte de Heidegger *Le Principe de raison* : « L'objectivité est l'être (*Sein*) au sens kantien de l'étant inconnaissable par l'expérience. »¹

La Raison assure la consistance de l'objet dans sa totalité. En même temps, Heidegger s'occupe très bien de préciser que l'expérience de l'étant est inconnaissable. À mon avis, la perception est justement ce qui perce l'étant, ce qui ne convient pas au développement ontologique heideggérien.

Cette présentation laisse dehors la logique. Elle passe au-dessus d'elle. Elle refuse la lettre pour nommer l'objet. La lettre, en fait, du point de vue logique, écrit sa valeur opératoire. Dans le discours analytique, il s'agit de placer la raison autour du vide opératoire de l'objet et non par rapport aux conditions à priori d'un sujet.

S'il y a une ontologie de l'objet *a*, elle suppose en tout cas que la fonction en intension, fonction phallique (le blanc dans le miroir), se produise en se traduisant

¹ F. Nef, *L'objet quelconque. Recherches sur l'ontologie de l'objet*. Librairie Philosophique J. Vrin, Paris : 1998, p.310.

comme objet métonymique dans l'extension. Ici je fais allusion à la proposition de René Lew.

Le refus de la lettre conduit inexorablement à l'essentialisation de l'objet. Et par cela à l'effacement du sujet.

Or, par ce biais on peut aller encore plus loin. Je parle de la *facticité* telle que Lacan la pose dans la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" : la facticité *réelle* autour des groupements concentrationnaires.

René Lew souligne son fonctionnement quand il pose qu'elle implique l'extension se séparant de l'intension, déniait son lien au vide opératoire, donc, s'enfermant sur elle-même. Par conséquent, de cela émerge un langage qui devient hypnotique, c'est-à-dire, un langage d'appui d'une ontologie fondée sur la seule prédication de l'objet.

La facticité comme refus de la lettre

Bien sûr, je ne vais pas m'arrêter sur la complexité supposée par ce terme ni sur la dimension phénoménologique qu'il implique. Je voudrais seulement citer brièvement un paragraphe de *Le langage Heidegger* dans lequel Meschonnic explique d'où Heidegger prend la notion de *facticité* et quel est son trait distinctif.

Meschonnic souligne que ce terme

Heidegger est dans Husserl. Aller aux "choses mêmes", c'est Husserl. Beaufret le dit : "Au fond, *l'être-au-monde* de Heidegger n'est que la reprise d'un thème que Husserl avait lui-même reçu de Brentano. [...] *L'être-au-monde* de *Sein und Zeit*, c'est bien sans doute *l'intentionnalité* de Husserl, mais c'est aussi et avant tout la découverte bouleversante, sous le rapport ainsi posé, de notre irrémédiable *facticité* [...] Somme toute, Heidegger transpose les découvertes husserliennes dans une lumière tragique."²

La facticité fait croire qu'il est possible d'arriver aux « choses mêmes » par la méthode de l'épochè. On peut lire un fantôme d'origine entre les lignes. Un décisionnisme est en jeu pour écarter ce qui est commun en tant qu'inauthentique. Meschonnic souligne l'idée selon laquelle la facticité est ce qui reste de la vie quand tous ses contenus sont supprimés. Elle donne à entendre que l'existence est tout premièrement inauthentique. L'authentique n'est pas ce qui flotte sur la quotidienneté, mais ce qui demeure occulte. Ici réside une théorie de l'occultation à travers un mot fétiche, *facticité*. Essentialisation et occultation sont les termes qui prennent appui sur une ontologie de l'étant qui retombe sur un langage mythique et, certainement, fétichisant et séduisant.

À mon sens, à partir de la question de la troisième facticité dans la *Proposition*, Lacan, sans le rendre explicite, attaque l'ontologie heideggérienne car, comme il le signale dans *L'étourdit*, il n'y a rien de plus improbable qu'un dire direct. En le

² H. Meschonnic, *Le langage Heidegger*. PUF, Paris : 1990, p.90.

paraphrasant, je le reformulerais comme ça : il n'y a rien de plus improbable que d'aller aux choses mêmes. En effet, par la voie exclusivement prédicative de l'objet, l'objet en tant que tel, on arrive à l'obscénité des corps jetés dans les camps. Sont-ils « les choses mêmes » dans leur manifestation ? La concentration factuelle des corps, en définitive, ne nous dit rien. Il ne s'agit que du trait de fascination de l'objet dans sa mise en scène. Ce n'est peut-être pas ça l'horreur de l'expérience vécue quand il n'y a pas de restitution possible ?

La langue du bureaucrate

Mais alors, quel serait le langage qui conviendrait à la facticité réelle ? Voici la langue du bureaucrate, la langue communicationnelle, la propagande qui fait son entrée.

Dans le séminaire *Problèmes cruciaux*, Lacan fait mention du terme *facticité* à propos du signe saussurien. Il dit que conventionnelle est la langue dans sa facticité actuelle.³ La conventionnalité du signe – rapport arbitraire entre signifiant et signifié – est factuelle car elle méconnaît le choix du sujet pour autoriser le nom.

Lacan nous surprend parce qu'il se sert du concept phénoménologique pour nommer quelque chose qui se trouve bien loin de ce sublime qui peut résulter du fait d'atteindre une essence. En revanche, pour lui la facticité nomme une langue impersonnelle, bureaucratique, communicationnelle.

Quel en est le référent ? De quoi elle parle ?

La langue dans sa facticité transforme les corps en son référent le plus convoité. Elle met en paroles ce qu'un sujet ne serait pas capable de signifier. Autrement, comment on pourrait faire allusion aux déplacements et aux déportations de groupes sociaux ? Avec quelle ontologie ? Avec quelle grammaire ? Quelle dimension acquiert l'étant dans sa totalité lorsque le référent est un amas collectif ?

La facticité, c'est la langue qui parle et ne dit pas, qui inocule le trafic de corps et, en même temps, touche à quelque chose qui l'excède. Je parle de l'horreur et de la panique qui mortifie le sujet. La propagande se nourrit, elle aussi, d'une épouvante forclose.

Par ce biais il est possible d'affirmer qu'il n'y a pas de propagande qui ne soit pas du nazisme. La propagande est nazie par définition.

Dans la « Proposition », Lacan dit « que le réel soit plus bégueule à le promouvoir que la langue ».⁴

³ Voir la séance du 7 avril 1965, où Lacan spécifie : « Conventionnel est le nom, pour qui reçoit la langue dans sa facticité actuelle », *Séminaire XII, Les Problèmes cruciaux*, Transcription Staferla, p. 477, en ligne : <http://www.valas.fr/Jacques-Lacan-Problemes-cruciaux-pour-la-psychanalyse,255?lang=fr> [Consulté le 14 septembre 2021]

⁴ J. Lacan: "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École", dans *Autres écrits*. Paris: Seuil, 2001, pp. 243-261.

Il écrit le terme *béguéule* dont la traduction à l'espagnol est « *mojigato* », « *pacato* ». Cependant, je comprends que Lacan s'appuie sur l'étymologie. Le sens ancien de telle notion de *béguéule* vient de *bée gueule*, « bouche ouverte », « bouche par laquelle des choses s'échappent », « grande-gueule, qui parle en trop ». Il y a un réel « grande-gueule », « qui dégueule ». La langue ne suffit pas à poser la facticité du réel, parce qu'elle renvoie à une grande-gueule ouverte dont l'horreur étouffe dans sa gorge. De cette nuance est issu le sens de *béguéule* comme « *pacato* », celui qui doit se contenir pour ne pas parler. Effectivement, dans ce terme-ci, il y a une claire déclinaison du mot, un dire et un non-dire qui semblent contraires, mais qui ne vont pas l'un sans l'autre.

La métonymie et son objet

L'objet *a* n'est qu'une lettre, dit Lacan. Mais la lettre nous oblige à opérer dans une partition entre ce qui permet de désigner un objet et cet objet même. Dans ce sens, nous affirmons qu'il renvoie à un « ce n'est pas ça ». Rien de plus éloigné de la *quiddité*. L'objet *a* se présente comme inadéquation. Une telle permanence pourrait s'exprimer comme *constante*. En même temps, en tant que lettre qui désigne un vide opératoire, elle se signale comme *variable*. L'objet *a* participe de la constante, ainsi que de la variable. Il s'agit d'une partition et non d'un atomisme. Ni la scybale ni le sein ne l'incarnent. C'est pourquoi il demeure extrait de la totalité, quelle qu'elle soit, – *Vorstellung*– ainsi que de toute *quidditas* ou essentialisme. Je trouve que c'est en cela que consiste sa possible ontologie. L'ontologie de l'objet ectopique.

L'objet *a* remplit la fonction tant qu'il supplée à la défaillance du sujet quand celui-ci prétend se poser tel qu'il est. Depuis mon point de vue, Lacan non seulement refuse le chemin heideggérien, même s'il ne le dit jamais explicitement, mais il situe le problème de l'être au cœur de la névrose.

Certes, l'aphanisis du sujet est le seul moment où, prétendant se saisir en tant qu'être, il s'évanouit. C'est l'instance où l'objet *a* fait son entrée comme objet partiel. La partialité ne renvoie qu'à l'impossibilité d'une *Vorstellung* pour l'objet. L'objet partiel n'a pas de représentation. Il a, en revanche, un représentant qui n'est autre que l'aphanisis du sujet.

L'objet *a* indique un trouage qui ne renvoie pas à un inconnaissable, ni à un ineffable, encore moins à une transcendance à priori. L'objet *a* est premier, ce avec quoi le sujet peut avoir lieu, c'est-à-dire, s'éclipser pour réapparaître.

Merci beaucoup.
